

**La traversée des trois états et la justification positiviste du socialisme :  
l'héritage comtien dans « The Moral Basis of Socialism » (1889) de Sydney  
Olivier**

**Stéphane GUY**

*Université de Cergy-Pontoise*

Homme politique et fonctionnaire, Sydney Olivier (1859-1943) occupa de nombreux postes dans l'administration coloniale et notamment celui de ministre en charge de l'Inde de 1924 à 1929. L'exercice de ces responsabilités dut se conjuguer à ses convictions politiques : son engagement socialiste débute en effet lorsqu'il rejoint la Société Fabienne en 1885, ce groupe de réformateurs qui contribuèrent, ou tentèrent de contribuer, au développement du socialisme en Angleterre à partir de 1883 par des conférences et publications, par l'infiltration du Parti Libéral et par la promotion de la réforme. En plus de la fonction de secrétaire qu'il y exerça de 1886 à 1889, l'engagement d'Olivier se manifeste par ses nombreux essais, articles (dont le Tract fabien n°7, « Capital and Land ») et ouvrages, notamment *White Capital and Coloured Labour* (1906), *The Anatomy of African Misery* (1927) et *Jamaica, the Blessed Island* (1935). Entamant une carrière au service de l'État à partir des années 1890, il s'éloigne cependant progressivement des activités de la Société Fabienne, d'abord en raison de ses missions à l'étranger, mais aussi de désaccords avec d'autres membres, notamment au sujet de l'acceptation de la guerre des Boers par le comité exécutif (en 1901-1902) et de la stratégie d'infiltration de Sidney Webb et de Bernard Shaw qu'il juge inefficace. Il prend également position aux côtés de H. G. Wells pour tenter, sans succès, de rendre le groupe plus ambitieux, influent et entreprenant. Ce n'est qu'en 1918 qu'il reprendra une part active aux travaux de la Société. On sait qu'Olivier a été influencé, comme ses pairs socialistes et les réformateurs de son temps, par le positivisme. Il a lu les ouvrages majeurs d'Auguste Comte et assisté aux conférences de Richard Congreve qui contribua, avec Frederic Harrison, à la diffusion de sa pensée. Margaret Olivier signale ainsi l'importance du comtisme sur la gestation du socialisme chez les autres Fabiens et lui :

**Mentalities/Mentalités Volume 29, Number 4, 2017**

**ISSN- 0111-8854**

**@2017 Mentalities/Mentalités**

All material in the Journal is subject to copyright; copyright is held by the journal except where otherwise indicated. There is to be no reproduction or distribution of contents by any means without prior permission. Contents do not necessarily reflect the views of the editors.

At the end of the year 1883 he was resident clerk in the Colonial Office, together with his friend, Sidney Webb. Early in 1884 he got to know Bernard Shaw and he frequently met Graham Wallas when the latter came to live in Highgate. These four, with Edward R. Pease, became the nucleus of the Fabian Society; before that society was formed they were already looking for some form of social organization which would remedy the deplorable conditions of the time. They discussed Positivism. The Positivist system seemed then to be a hopeful solution. S. O. had read and studied some of Comte's principal works and he went frequently to the Positive meetings [Olivier 1948, 60]

Les auteurs s'accordent à reconnaître une influence partielle du positivisme sur le socialisme fabien. Edward Pease écrit ainsi que la méthode de Comte et sa critique gagnèrent l'adhésion des premiers Fabiens, quand bien même son utopisme les aurait empêchés d'adhérer entièrement au positivisme :

Few could long endure the absurdities of a made-up theology and a make-believe religion: and the Utopia designed by Comte was as impracticable and unattractive as Utopias generally are. But the critical and destructive part of the case was sound enough. Here was a man who challenged the existing order of society and pronounced it wrong. It was in his view based on conventions, on superstitions, on regulations which were all out of date; society should be reorganised in the light of pure reason; the anarchy of competition must be brought to an end; mankind should recognise that order, good sense, science, and, he added, religion freed from superstition, could turn the world into a place where all might live together in comfort and happiness. [Pease 19]

Willard Wolfe exprime un point de vue comparable lorsqu'il juge que le positivisme constitua une étape dans la gestation des idées fabiennes pendant les années 1880 :

Positivism formed a way station for almost all the early Fabians about whom much evidence survives, and Socialism, arriving later on the scene but armed with greater popular appeal, did surely steal most of its thunder. Few of those embryonic Socialists, of course, ever advanced beyond the stage of « incomplete » Positivism, where they were influenced more by Comte's methods, aims, and social ideals than by the religious cult or the prescriptions for a new society that were the marks of his complete adherents. But their involvement with his teaching was still powerful enough to color their subsequent Socialism, and even, in large measure, to determine the type of Socialist faith they would

adopt. [Willard 193-94].

Les socialistes séduits par le positivisme ne pouvaient l'adopter entièrement en raison de son caractère prescriptif et religieux. C'est plutôt la démarche positiviste, l'ambition de conjuguer le progrès social et politique à la science, qui exerçait un attrait chez les premiers Fabiens. Dans son analyse de la réception du comtisme en Angleterre, Christopher Kent juge qu'il existe une opposition comparable entre le pragmatisme fabien et le rêve comtien qui aboutit à une forme de passivité : « The politics of Comtism were walled-in behind an impractical vision of total change that effectively imposed upon them a policy of quietism. Fabianism, in contrast, was essentially an inversion of this attitude, making a virtue, almost, of its preoccupation with the minor premises of social change » [Kent 158].

Plutôt que de considérer que les Fabiens ont adopté une partie du positivisme par leur démarche scientifique tout en rejetant son caractère impraticable, je souhaiterais explorer l'hypothèse selon laquelle le réformisme pragmatique est fondamentalement incompatible avec le projet positiviste : celui-ci peut en effet être envisagé comme constituant un système fermé qui ne se prête pas à l'action politique et aux compromis nécessaires à la réforme. Plus précisément, l'ambition comtienne de fonder le politique sur la science et sur une morale sociale rationnelle peut conduire à la négation même du politique qui rend caduque la participation à la vie de la cité et implique la mise en place d'un pouvoir despotique. En d'autres termes, le réformisme fabien, la promotion d'un parti travailliste non-révolutionnaire et la social-démocratie elle-même supposent une rupture avec le positivisme tel que l'a théorisé Auguste Comte.

L'objet de cette étude porte sur la validité de cette hypothèse à travers « The Moral Basis of Socialism », contribution de Sydney Olivier au recueil *Fabian Essays in Socialism* de 1889. Soucieux de voir se réaliser le collectivisme, Olivier entend rompre avec un socialisme utopique en adoptant une démarche relativiste et scientifique : le régime de propriété privée peut être aboli non pas au nom d'une morale religieuse ni de principes métaphysiques mais de la science, du fait qu'il constitue une étape de l'évolution sociale. L'essai se veut ainsi une justification du socialisme fondée sur l'expérience et l'histoire humaines, postulant l'existence de trois phases sociales, préindustrielle, industrielle et collectiviste. Comte établit son système de pensée sur un postulat comparable, la loi des trois états (théologique, métaphysique et positif) déterminant le progrès de la société et de la connaissance. On verra tout d'abord en quoi le socialisme est conçu par Olivier comme traversée de l'âge capitaliste : la critique intramondaine de la propriété privée rejoint l'entreprise de sécularisation à l'œuvre dans le positivisme comtien. Il apparaîtra ensuite que ce socialisme constitue une religion politique qui, loin de rompre avec l'idéal, se caractérise par la transposition de croyances judéo-chrétiennes au monde. La conception du socialisme

comme dépassement de la propriété privée aboutit alors à une forme de despotisme rationaliste et au risque totalitaire.

### **Le socialisme comme traversée : une critique positiviste de la propriété privée**

Le socialisme se justifie tout d'abord selon une perspective historique. Loin de constituer une utopie, l'abolition de la propriété privée s'appuie sur l'histoire et l'évolution de la société, s'inscrivant dans le prolongement de l'aspiration à la liberté et à la justice nourrie par chacun :

Socialism appears as the offspring of Individualism, as the outcome of individualist struggle, and as the necessary condition for the approach to the Individualist ideal. The opposition commonly assumed in contrasting the two is an accident of the now habitual confusion between personality and personalty, between a man's life and the abundance of things that he has. Socialism is merely Individualism rationalized, organized, clothed, and in its right mind [Olivier 138].

Fondements originaux de l'individualisme, l'effort et le mérite trouveront leur accomplissement historique dans le socialisme. L'individualisme doit en effet être dépassé parce que les circonstances ont évolué de telle manière que le système de propriété privée ne répond plus aux idéaux qui le sous-tendaient :

If the idea so constantly appealed to in justification of property law is to be realized; if the fruits of each man's labor are to be guaranteed to him and he is to own the instruments with which he works; if the laws of property are not to establish a parasitic class taking tribute from the labor of others in the forms of Rent and Interest, then we must modify our administration of property [Olivier 147].

Le régime de propriété doit être modifié parce qu'il ne permet plus aux individus d'être rémunérés en fonction de leur travail : la rente et les intérêts enrichissent les propriétaires sans qu'ils aient à fournir un effort pour ces revenus. Ils deviennent alors des « parasites », vivant aux dépens des masses sans contribuer à la prospérité collective.

Les circonstances qui rendent le socialisme historiquement nécessaire sont d'ordre économique :

It was obviously necessary for the establishment of industrial society that each man should own the product of his labor and the tools necessary for him to labor effectually. But the Industrial Revolution described in the third paper of this series has entirely

changed the conditions under which men produce wealth, and the character of the tools with which they work, while the sanctions of law and conventional morality still cling to all that has been imported under the old definition of property [Olivier 147].

Si l'industrialisation résulte de la propriété privée, l'évolution ultérieure de l'industrie oblige à redéfinir le régime de propriété. Olivier fait allusion à la mécanisation et à la concentration du capital entre les mains d'une minorité, au détriment des masses prolétaires, selon le processus que décrivait William Clarke dans son essai « *The Industrial Basis of Socialism*, » paru dans le même recueil et inspiré par le marxisme. Pour Olivier, par conséquent, le collectivisme accomplit la révolution industrielle par la société qu'il institue. L'oisiveté en sera proscrite et tous participeront à la prospérité générale par leur travail.

Lui-même héritier de Saint-Simon, Auguste Comte voit dans la société positiviste le produit comparable de circonstances historiques : « Au temporel, l'industrie est devenue prépondérante. Toutes les relations particulières se sont établies peu à peu sur des bases industrielles. La société, prise collectivement, tend à s'organiser de la même manière, en se donnant pour but d'activité, unique et permanent, la production » [Comte 2001, 140]. Cet état de coopération se distingue ainsi de l'état théologique où l'ordre se fondait sur la coercition et où la production était limitée : « De même, toutes les relations sociales, soit particulières, soit générales, sont franchement et complètement militaires. La société a pour but d'activité, unique et permanent, la conquête. Il n'y a d'industrie que ce qui est indispensable pour l'existence de l'espèce humaine. L'esclavage pur et simple des producteurs est la principale institution » [Comte 2001, 139].

La justification du socialisme par Olivier s'inscrit dans cette tradition saint-simonienne et comtienne qui condamne l'oisiveté et conçoit la société industrielle comme une nécessité historique, l'accomplissement d'un processus à l'œuvre dans le temps.

Le socialisme se justifie aussi par les effets prétendument destructeurs de la propriété privée. Parce qu'elles sont indépendantes des efforts individuels, les inégalités sont en effet irrationnelles et injustes. Elles entraînent à ce titre un risque révolutionnaire :

When the conditions of social life are such that the individual may be excluded through no unfitness of his own for cooperation, or may be born without a chance of acquiring fitness for it, we are brought face to face with the conditions of primitive ages. And if you force him back upon the elemental instincts, one of two things will happen. Either, if the individual is weak through physical deterioration or incapacity to combine with his fellow

outcasts, he will be crushed and killed by society and putrefy about its holy places; or, if he has indomitable life and vigor, he will revert to the argument of elemental forces: he will turn and explode society. Here, then, we should fear explosion, for we are not as submissive in extremities as the proletariats of arrested Indian civilizations [Olivier 157].

L'explosion qui menace tient à ce que les individus sont exclus de la vie sociale alors que « leur aptitude à la coopération » devrait les y intégrer. Eux-mêmes menacés de mort, ils n'ont pour alternative que la révolte, ce qui met en danger l'existence même de la société.

Le socialisme est donc une nécessité vitale : de sa mise en œuvre dépend la pérennité même de l'organisme social. C'est d'ailleurs cette conception de la morale qui sous-tend la démonstration d'Olivier :

We find that in all societies those actions and habits are approved as moral which tend to preserve the existence of society and the cohesion and convenience of its members; and that those which are or seem to be fraught with contrary tendencies are considered immoral. It is plain that no society in which these judgments were habitually reversed could continue in existence; and this fact will account for much of that general inherited disposition to actions socially beneficial, and inherited repugnance to those presumably the reverse, which form so large a part of what we speak of as conscience [Olivier 140].

La moralité d'une action se mesure à ses effets sur la société et non pas à une métaphysique. C'est la prospérité et l'existence même de la collectivité qui permettent d'établir le caractère juste d'un comportement ou d'un système. Selon ce raisonnement, la propriété privée doit être abolie en tant qu'elle permet à une classe d'oisifs de prospérer au détriment des masses et qu'elle menace la paix sociale. La nécessité historique se conjugue ainsi à un déterminisme biologique inherent à la conception organiciste de la société, ce que résume la conclusion d'Olivier: « It may have been sufficient in this paper to have shown some grounds for the conviction that Socialist morality, like that of all preceding systems, is only that morality which the conditions of human existence have made necessary » [Olivier 161].

La nécessité de la morale socialiste tient aux « conditions de l'existence humaine » : l'organisme social ne peut durer que si le régime de propriété établit une société industrielle et rationnelle, où les richesses sont fonction du travail individuel.

Cette justification du socialisme rejoint celle du positivisme développée par Auguste Comte. La critique et la liberté inhérentes à l'état métaphysique sont nécessaires comme rupture

avec l'état théologique mais exigent d'être dépassées par l'état positiviste car elles engendrent le chaos :

Un système social qui s'éteint, un nouveau système parvenu à son entière maturité et qui tend à se constituer, tel est le caractère fondamental assigné à l'époque actuelle par la marche générale de la civilisation. Conformément à cet état de choses, deux mouvements de nature différente agitent aujourd'hui la société : l'un de désorganisation, l'autre de réorganisation. Par le premier, considéré isolément, elle est entraînée vers une profonde anarchie morale et politique qui semble la menacer d'une prochaine et inévitable dissolution. Par le second, elle est conduite vers l'état social définitif de l'espèce humaine, le plus convenable à sa nature, celui où tous ses moyens de prospérité doivent recevoir leur plus entier développement et leur application la plus directe [Comte 2001, 57].

« L'état social définitif » que constitue le positivisme est un système « parvenu à son entière maturité » et dépasse la désorganisation qui menace la société. La dissolution et l'anarchie sont évitées par une organisation sociale qui accomplit la révolution industrielle et assure la prospérité générale. La solidarité, l'altruisme caractérisent ce nouvel ordre social et marquent ainsi l'accomplissement de la nature humaine. Olivier conçoit justement la sympathie, comme l'avait fait Darwin dans *The Descent of Man* (1871), comme étant d'ordre biologique : « The social instinct, the disposition to find comfort in comradeship independently of its material advantages, is of such evident antiquity in Man that we are justified in speaking of it as one of his fundamental and elementary characteristics » [Olivier 144].

On l'aura compris, la démonstration d'Olivier est sous-tendue par une prétention scientifique. C'est par l'établissement d'une morale objective, elle-même fondée sur l'observation, que peut advenir le socialisme :

By examining the genesis of convictions that this or that kind of action is good or bad, moral or immoral, we shall be helped to form a judgment as to which appears likely to persist and be strengthened, and which to be modified, weakened, or forgotten. If the claim of Socialism rests on judgments of the latter class, we may know that it is a moribund bantling; if they preponderate among the obstacles to its credit, we may prophesy encouragingly of it; if it is supported by those judgments whose persistence seems essential to the survival of the individual and of society, we may be assured of its realization in the future [Olivier 137-38].

L'examen historique de la morale permet de prédire la réalisation ou non du socialisme : si les arguments en sa faveur rejoignent des convictions qui, au fil du temps, ont établi le caractère moral d'une action ou d'un système, sa mise en œuvre future est possible. En d'autres termes, l'observation permet de déterminer des constantes qui justifient la mise en place du collectivisme. Le socialisme trouve sa justification dans l'expérience humaine par l'étude scientifique de l'histoire.

En tant que régime de propriété, le collectivisme peut ainsi être instauré parce qu'il procède de la raison humaine et s'inscrit dans un processus historique par lequel l'homme cherche à améliorer ses conditions de vie :

And as the bodily form and functions of the typical individual of each species have accrued and become established as the indispensable mechanic of the mere determination to exist, so the form and institutions of society, and the relations and mutual behavior of its individuals, have been adjusted and established as the equally indispensable conditions for the expression of the determination to exist more fully, for the enlargement of freedom and opportunity for the gratification of those passions and aspirations, the display of those energies and activities which characterize the more complex forms of life as it passes from the inorganic and vegetative to the conscious and self-conscious stages of its evolution [Olivier 141].

L'homme met en place des institutions en vue de satisfaire « sa détermination à mener une existence plus épanouie ». Si le progrès humain se caractérise par le passage de l'instinct à la maîtrise de l'environnement et de l'existence par la raison, le socialisme constitue une nécessité à la fois historique et rationnelle. Plutôt que des principes abstraits et des idéaux utopiques, c'est le jugement scientifique qui doit présider à l'abolition de la propriété privée : l'observation du monde, l'expérience humaine permettent de prouver son caractère transitoire, le droit et les institutions ne constituant pas un absolu mais se définissant par rapport aux résultats de l'investigation scientifique. Ce relativisme est au fondement de la démarche revendiquée par Auguste Comte :

Non seulement nos recherches positives doivent essentiellement se réduire, en tous genres, à l'appréciation systématique de ce qui est, en renonçant à en découvrir la première origine et la destination finale ; mais il importe, en outre, de sentir que cette



étude des phénomènes au lieu de pouvoir devenir aucunement absolue, doit toujours rester relative à notre organisation et à notre situation [Comte 1987, 20].

À la différence de l'interprétation théologique du monde, « l'étude des phénomènes » doit se garder de toute tentation d'absolu. C'est la relativité qui fonde la démarche scientifique, le refus de la transcendance conduisant à rejeter les croyances religieuses en une fin des temps. En tant qu'étape de l'évolution, le socialisme d'Olivier s'inscrit dans le prolongement d'un tel relativisme. Pour lui, comme pour Comte, la raison et la morale sont les préalables nécessaires aux réformes politiques et institutionnelles.

### **Les présupposés religieux du collectivisme : une théodicée sécularisée**

Le raisonnement d'Olivier présente plusieurs contradictions qui en font une théologie sécularisée, notamment lorsqu'il voit dans le socialisme une nécessité historique. Pas plus que l'individualisme, la révolution industrielle ne saurait être envisagée comme un processus devant s'accomplir dans le collectivisme. En effet, les innovations techniques et la concentration du capital sont des phénomènes d'ordre économique ou industriel, alors que le collectivisme constitue une rupture juridique. L'affirmation selon laquelle l'évolution des moyens de production annonce l'abolition de la propriété repose par conséquent sur un optimisme plus que sur une quelconque logique.

Cette foi dans l'avenir apparaît avec la conception prophétique de l'histoire par laquelle Olivier rend compte des abus :

In time some fundamental change in the conditions of the life of individuals is introduced by causes similarly unforeseen; the form of the old institution ceases to subserve the common end; it begins to cramp the freedom of the majority, who no longer require its support. Meanwhile it has established a minority, ostensibly controlling it for the common weal, in a position to administer it in the sole interest of their class [Olivier 146].

Le « changement fondamental » tient à ce que, à un moment donné de l'histoire, l'institution ne sert plus l'intérêt général mais un petit nombre qui opprime la majorité. Les causes de cette mutation sont « imprévues ». Dès lors, la survenue de l'oppression s'apparente à un mystère qui contredit la conception rationnelle des institutions. Si celles-ci sont établies en vue de satisfaire les aspirations de la société, comment la propriété privée et les abus qui la caractérisent peuvent-ils voir le jour ? Le caractère inexplicable de cette perversion en fait une forme de chute qui appelle un salut par le collectivisme.

Cette foi en un avenir radieux est sous-tendue par une théologie sécularisée que Raymond Aron avait déjà décelée chez Auguste Comte :

On voit ainsi comment celui que l'on donne comme fondateur de la science positive peut être lui aussi présenté comme le dernier disciple du providentialisme chrétien... qu'il s'agisse des intentions de la providence ou des lois nécessaires du devenir humain, l'histoire est conçue comme nécessaire et une. Le dessein est unique puisqu'il a été fixé soit par Dieu, soit par la nature de l'homme, l'évolution est nécessaire, puisque, ou la providence en a fixé les étapes et la fin, ou la nature même de l'homme et des sociétés en a déterminé les lois [Aron 97].

L'idée selon laquelle le socialisme constituerait une rationalisation de l'individualisme repose de manière analogue sur une foi dans la raison plutôt que sur la raison en tant que telle. Rien ne permet de dire que la recherche du profit, principe inhérent au capitalisme, doive un jour coïncider avec la juste répartition des richesses, sauf à croire que la société collectiviste est une cité idéale où tous contribuent au bien commun et où les institutions permettent l'épanouissement de chacun.

Le socialisme d'Olivier repose donc sur le désintéressement et le renoncement. Loin de d'un calcul rationnel et égoïste, les institutions sont alors le fruit d'une aspiration à la justice. « L'existence plus épanouie » que revendiquait l'auteur s'enracine dans une conception de l'organisation sociale antérieure à l'individualisme inauguré par la Réforme : « The oldest socialistic institution of considerable importance and extent is the now decrepit Catholic Church. The Catholic Church has always insisted on the duty of helping the poor, not on the ground of the social danger of a "residuum," but by the nobler appeal to the instinct of human benevolence » [Olivier 158]. L'Église annonçait le socialisme en tant qu'elle établissait la société sur « l'instinct de bienveillance humaine » plutôt que sur la crainte d'une révolution. L'aide aux pauvres ne procède pas de la peur, d'une volonté de survivre, mais bien de l'abnégation. Paradoxalement, donc, l'instinct dont fait état Olivier est contraire à la nature biologique en tant que telle et à la volonté de survie, contradiction qui transparait lorsqu'il affirme, plus haut, que l'humanité se caractérise par la compassion :

But not by bread alone does mankind live. Very early in the course of human evolution must the type of individual to whom all society was repugnant have been eliminated and suppressed by natural selection. The social instinct, the disposition to find comfort in comradeship independently of its material advantages, is of such evident antiquity in Man

that we are justified in speaking of it as one of his fundamental and elementary characteristics [Olivier 144].

On voit ainsi que le désordre qui résulte prétendument de la propriété privée est de nature spirituelle. La propriété privée, dans la forme qu'entend dénoncer Olivier, est condamnable parce qu'elle conduit d'abord à une atomisation de la société et non pas seulement à une distribution irrationnelle des richesses. Le collectivisme marque l'avènement d'une cité de Dieu sans Dieu. Par contraste avec l'individualisme protestant qui engendre le chaos spirituel, Comte attribue à l'église catholique pareille vertu d'organisation sociale. Ainsi que le rappelle Henri de Lubac, le père du positivisme admire le « génie social » du catholicisme et pour cette raison en vient à préférer la figure Saint Paul à celle du Christ, qu'il juge vecteur d'égoïsme. C'est l'organisation de l'institution ecclésiale promue par Paul qui permet de contrebalancer l'anarchie dangereuse engendrée par le christianisme en tant que tel. Plus généralement, c'est le désordre propre à l'âge métaphysique qu'entend renverser Comte par la régénération sociale. Il aboutit ainsi à une religion de l'humanité, alors même que Comte avait rejeté Saint-Simon au motif de sa religiosité : « “Une digne pompe convient autant au positivisme qu'au catholicisme”. Dogmes et ses pratiques, cérémonies et sentiments intimes, le fondateur a tout minutieusement prévu, réglementé. Ce nouveau Saint Paul fut aussi un nouveau Moïse » [Lubac 226-27].

Il ne s'agit pas ici d'établir dans quelle mesure la justification historique d'Olivier recoupe la périodisation de Comte. Ce qui doit retenir notre attention est que la conception dialectique de l'histoire propre au comtisme, l'état positif conjuguant la liberté et la critique de l'âge métaphysique à l'ordre social de l'âge théologique, procède d'un mode de pensée qu'on retrouve chez Olivier : le socialisme conjuguant et dépassant à la fois l'ordre féodal préindustriel où les institutions servaient le bien commun et l'individualisme capitaliste qui engendre les bienfaits de l'industrie.

Ces croyances qui sous-tendent le raisonnement d'Olivier tendent à invalider la démarche scientifique qu'il revendique. Les limites de son empirisme sont peut-être encore plus perceptibles si l'on considère le lien qu'il entend établir entre progrès techniques et progrès sociaux ou institutionnels. Si l'industrialisation se caractérise sans nul doute par le passage du désordre à l'ordre dans le processus du travail et l'organisation du travail, l'idée selon laquelle cette transition devrait affecter la société en tant que telle tient de la spéculation. La prospérité des travailleurs, le travail efficace de tous ne découlent pas du régime de propriété en soi : on pourrait imaginer que des propriétaires privés montrent une bienveillance à l'égard de leurs employés et redistribuent équitablement les profits, ou encore que les individus s'organisent spontanément pour former des coopératives sans intervention inévitable de l'État. A l'inverse,

l'appropriation publique pourrait conduire d'une part à une administration inefficace de l'économie qui appauvrirait les travailleurs ou, d'autre part, à la concentration des richesses entre les mains d'une bureaucratie poursuivant ses seuls intérêts. L'idée selon laquelle l'industrialisation aboutit à une organisation sociale de type collectiviste se fonde donc sur la foi en un triomphe définitif de la justice et le règne éternel de l'équité.

La justification du socialisme que déploie Olivier procède donc d'une foi dans le triomphe définitif de la justice sur l'égoïsme et sur l'âpreté au gain. L'ordre prétendument engendré par l'abolition de la propriété privée marque ainsi, plus qu'un progrès technique, une fin de l'histoire: « It is the constant disquiet and uncertainty, the increasing frequency of industrial crises, that are the revolutionary preachers of our age; and it is the disappearance at the base and at the summit of society of the conditions of social morality that rouses those whose mere material interests remain unaffected » [Olivier 159]. La rationalisation de la production et la concentration industrielle aboutiront à une disparition complète de la concurrence et, plus largement, du conflit. Les contradictions du monde, les divergences qui opposent les classes et les hommes les uns aux autres sont destinées à disparaître pour ouvrir à un ordre nouveau et anhistorique où règneront la paix et la certitude. Une même foi anime Comte lorsqu'il juge que l'âge positif et industriel verra la disparition des guerres.

Ainsi, le relativisme et le caractère prétendument provisoire des jugements censés fonder l'état positif pour Comte, ou socialiste pour Olivier, ont pour corollaire la croyance eschatologique en un ordre social déterminé par un absolu scientifique. C'est d'ailleurs en ces termes que Karl Löwith souligne les contradictions inhérentes au positivisme de Comte :

Il critique le caractère indéterminé et arbitraire de la croyance théologique sans réfléchir au caractère indéterminé et arbitraire de sa propre croyance au progrès et en l'humanité. Il fait grief au catholicisme de faire obstacle à ses propres tendances progressistes par sa prétention à être le stade ultime de l'histoire humaine, et attribue cependant ce même caractère définitif au stade scientifique, « qui caractérise seul la phase ultime de l'histoire humaine [Löwith, 114-15].

La justification positiviste du socialisme procède donc d'un acte spirituel au détriment même de la raison, ce qui met à l'épreuve la libre détermination du sujet et la liberté politique.

### **La destination du socialisme : du positivisme au risque totalitaire**

La conception du socialisme comme nécessité historique conduit tout d'abord à la négation de l'esprit critique et du jugement politique. Si l'abolition de la propriété privée est

inévitable, si la non adoption du socialisme aboutit à la destruction de la société, le progrès ne dépend pas de la volonté consciente des hommes ni de leurs choix politiques.

L'exaltation de la raison qui fonde la démonstration d'Olivier a ainsi pour corollaire que les obstacles au progrès, qu'il s'agisse d'une action immorale ou d'une résistance au socialisme, tiennent non pas à la volonté des individus mais à leur ignorance :

The reason why other anti-social or indirectly suicidal kinds of action are not yet classed as madness, though there is a steady tendency toward so treating them, is plainly that some activities of the individual, though hurtful to other citizens just as the activity of a pack of wolves or a predatory tribe is hurtful to adjacent societies, are commonly aimed at gratifying impulses and passions which are not yet grown so rare as blood-thirst, are not yet recognized as irrational or valueless, or even are acknowledged to be in their proper scope harmless, desirable, or necessary [Olivier 142].

L'occurrence de comportements antisociaux chez certains individus s'expliquerait par le fait que la majorité ne perçoit pas encore leur caractère irrationnel. La foi dans le progrès fait par conséquent de la morale une révélation plus qu'un processus engageant la raison. Le socialisme repose alors sur la croyance en une doctrine qui exige, selon l'analyse que fait Lubac du positivisme, une « adhérence » plutôt qu'une « adhésion » [Lubac 269]. Il s'agit dans ce sens d'un avatar du gnosticisme que décèle Eric Voegelin dans le cours de philosophie positive: « Whoever asks questions about the nature, calling, and destiny of man may be temporarily ignored; later, after the system of positivism has prevailed in society, such persons will have to be silenced by appropriate measures. » [Voegelin 263]

Le progrès dépendant d'un système construit par les hommes eux-mêmes, toute opposition à la doctrine peut être récusée au nom de la connaissance, ce qui aboutit à la négation même du débat démocratique.

Dire que la propriété privée peut être abolie au nom d'une morale sociale, que son caractère antisocial entraînera sa disparition, aboutit à une négation des droits individuels. Le droit devient fonction des circonstances, de l'histoire sociale, d'une justice mondaine potentiellement déterminée par des intérêts particuliers plutôt que par le bien commun. Cette relativisation du droit est en cela la conséquence logique de l'eschatologie sécularisée selon laquelle le socialisme sauverait la société de la destruction :

But with us the class whose freedom is incessantly threatened by the operation of private capitalism is the class which by its political position holds in its hands the key to the control of industrial form: that is to say, its members can modify, as soon as they elect to,

the laws of property and inheritance in this State of Britain. They can, as soon as they see clearly what is needed, supersede institutions now immoral because useless and mischievous by institutions which shall re-establish the elementary conditions of social existence and the possibility of the corresponding morality – namely, the opportunity for each individual to earn his living and the compulsion upon him to do so [Olivier 157].

La réalisation du collectivisme tient à ce que les individus dont la liberté est menacée par le capitalisme a le pouvoir de faire modifier l'institution de la propriété privée en vue de rétablir la justice et de permettre l'existence de la société. Le vote, dans cette perspective, donne à la majorité un pouvoir absolu, le droit étant alors fonction d'une classe et de ses exigences conjoncturelles. La définition même de cette liberté, la capacité des pouvoirs publics à déterminer le mérite des individus et les revenus nécessaires à ce qu'ils « gagnent leur vie », et, plus fondamentalement, le risque d'un despotisme de la majorité ou encore les sphères dans lesquelles le parlement, certes élu mais non pas représentatif de la nation dans sa dimension existentielle, pour reprendre la terminologie d'Eric Voegelin, en viendrait à intervenir et légiférer au nom de cette morale sociale, sont autant de questions qui sont écartées de la démonstration positiviste. Surtout, le consensus et l'unité de l'organisme social n'apparaissent selon ce raisonnement que comme la conséquence du collectivisme. Au fond, le discours crépusculaire d'Olivier tend à nier le droit naturel et peut-être l'individu lui-même. Les institutions étant établies sur une morale sociale et mondaine, ceux qui se prétendent en mesure d'en déterminer les principes deviennent ainsi la seule autorité apte à définir ce qu'est l'homme.

Le socialisme peut advenir parce que le capitaliste n'apporte rien au processus de production et ne contribue nullement à l'enrichissement collectif. Le droit de la propriété cesse d'être universel dès lors que les individus en sont privés en raison de leur improductivité. Il n'est pas nécessaire de développer ici les dangers que peut représenter une telle sociocratie industrielle où les droits dépendraient de la fonction exercée. Qu'on souligne simplement que le positivisme d'Olivier peut aboutir à la négation de l'individu juridique et à une conception de l'homme comme moyen de production. Ainsi que l'affirme Lubac à propos de la société que laisse entrevoir la critique comtienne des parasites : « seuls y sont incorporés ceux qui se sont rendus aptes à l'assimilation, c'est-à-dire "l'ensemble des hommes qui ont coopéré au grand ouvrage humain, ceux qui se prolongent en nous, que nous continuons, et ceux dont nous sommes les débiteurs véritables" » [Lubac 179].

La justification positiviste du socialisme conduit par conséquent à une relativisation de la liberté elle-même, ce que John H. Hallowell avait pu résumer en ces termes dans *The Moral Foundation of Democracy* (1954): « Under the influence of positivism, the concept came to mean

that a man could not be compelled to do anything except by a law enacted in accordance with a prescribed procedure (any prescribed procedure) with sufficient force behind it to compel obedience. » [Hallowell 79] Avec le positivisme juridique, le processus législatif en vient à remplacer le droit lui-même. C'est précisément cette suprématie du mécanisme électoral et de la majorité numérique sur l'individu et sur le caractère inaliénable de certains droits qui résulte du positivisme déployé par Sydney Olivier pour justifier le socialisme.

Enfin, la justification historique du socialisme met également à mal la démocratie par le paternalisme qui peut en découler. Selon le raisonnement d'Olivier, la morale individuelle dépend en effet non pas du comportement de chacun mais du régime de propriété. C'est dire que le progrès moral dépend moins des individus que des capitalistes qui renonceront aux richesses que leur apporte la propriété. Dans cette mesure, le bien commun tient à la bonne volonté des possédants plutôt qu'à la volonté générale.

La propriété privée doit ainsi être abolie parce que la morale des capitalistes corrompt la population :

But meanwhile the propertied class assumes to represent civilization; its approved morality is preached and taught in church and schools; it debases our public opinion; and it directly poisons all that host of workers who are at present hangers-on of the rich, whether as menial servants or as ministering to their especial amusements and extravagance. There is no such snob as a fashionable dressmaker; and there is no class of the proletariat so dehumanized as the class of domestic servants [Olivier 155].

Le prolétariat n'adhère pas au socialisme à cause des enseignements que diffuse la classe des propriétaires. En d'autres termes, l'opinion publique dépend de l'ordre établi et les individus exploités s'avèrent inaptes à agir dans leur intérêt. L'immoralité prétendue de la propriété privée suppose une corruption des masses indépendamment de leur volonté, ce qui revient à la maintenir au rang de victimes plutôt qu'à reconnaître leur capacité à s'émanciper et à confier leur libération à une instance qui leur est extérieure. C'est bien le danger que met en évidence Isaiah Berlin dans « Historical Inevitability » (1955) lorsqu'il critique le déterminisme des philosophies de l'histoire, qu'elles soient optimistes ou pessimistes :

What the variants of either of these attitudes entail, like all forms of genuine determinism, is the elimination of the notion of individual responsibility. It is, after all, natural enough for men, whether for practical reasons or because they are given to reflection, to ask who or what is responsible for this or that state of affairs which they view with satisfaction or

anxiety, enthusiasm or horror. If the history of the world is due to the operation of identifiable forces other than, and little affected by, free human wills and free choices (whether these occur or not), then the proper explanation of what happens must be given in terms of the evolution of such forces. And there is then a tendency to say that not individuals, but these larger entities, are ultimately “responsible” [Berlin 25].

Dans le cas d'Olivier, on voit que la responsabilité du bien commun incombe à des administrateurs efficaces, par contraste avec les propriétaires oisifs, qui prendront en charge le progrès. C'est ce que souligne encore Lubac en affirmant que « le positivisme prétend bien assurer “mieux que le communisme, le bonheur et la dignité des travailleurs” mais c'est en “développant la prépondérance des entrepreneurs”. A la grande masse des “opérateurs”, Comte n'accorde aucune part dans le maniement des affaires publiques. Comme il en exige la fin, il en exige en tout, sans plus, la soumission » [Lubac 267].

Si l'on suit le raisonnement de Lubac, on peut penser que l'entreprise qui vise à établir la politique sur la science engendre en elle-même ce paternalisme. Le relativisme supposant une remise en question permanente, l'ordre ne peut être assuré que si les masses vénèrent le scientifique, au détriment de leur réflexion critique :

Au lieu de passionner le peuple pour chacun des buts qui lui sont successivement assignés par ses chefs temporels après avoir été déterminés scientifiquement par ses sociologues, ne vaut-il pas mieux développer en lui une tendance générale au respect, à la vénération et même à la « tendresse », qui consolide une fois pour toutes sa « soumission » ? Que les forts se dévouent aux faibles et que les faibles vénèrent les forts [Lubac 269].

L'entreprise de Sydney Olivier dans « The Moral Basis of Socialism » qui consistait à justifier le caractère transitoire du capitalisme et nécessaire du collectivisme participe d'un acte spirituel par lequel l'homme tend à vouloir diviniser le monde. La démarche positiviste s'accompagne ainsi d'une résurgence, sous la forme d'une théologie sécularisée, de cet utopisme dont le Fabien entendait se distancier. La conception selon laquelle le régime de la propriété individuelle est une période à traverser plutôt qu'un droit inaliénable se fonde sur un relativisme qui, comme celui de Comte, peut aboutir, s'il est mis en pratique, à une négation de la liberté au nom de la raison et pose les fondements d'un ordre despotique. Les prises de position d'Olivier au cours de sa carrière dans l'administration semblent confirmer dans une certaine mesure cette contradiction entre l'exigence démocratique et la justification positiviste du socialisme. Alors que



Webb et Shaw adoptent dès 1899 une position impérialiste proche de celle défendue par Joseph Chamberlain en faveur de l'intervention britannique en Afrique du Sud, Olivier met en accusation l'atteinte à la liberté que représente cette politique dans une lettre de décembre 1901 et, se distanciant comme d'autres de l'Exécutif fabien, défend un empire fondé sur une libre adhésion des États.<sup>1</sup> De même, dans sa fonction de Secrétaire Colonial pour la Jamaïque, Olivier met en œuvre non pas un collectivisme systématique mais un interventionnisme modéré. Au nom du pragmatisme et en vue d'une exploitation efficace des terres, il en vient à vendre des parcelles détenues par l'État aux petits paysans. La volonté de conjuguer l'efficacité de l'administration à la liberté individuelle conduit ainsi le gouvernant à remettre en cause le dogmatisme collectiviste selon lequel l'abolition de la propriété privée serait logiquement et historiquement inéluctable pour accepter le caractère nécessairement imparfait du socialisme démocratique et reconnaître la pluralité des opinions comme indissociable de l'histoire humaine. En cela, l'alternative que propose Karl Popper aux impasses de l'historicisme qui confond les interprétations avec leurs théories, illustre comment le dogmatisme positiviste d'Olivier est incompatible avec le pluralisme démocratique : « The way out of this dilemma, of course, is to be clear about the necessity of adopting a point of view; to state this point of view plainly, and always to remain conscious that it is one among many, and that even if it should amount to a theory, it may not be testable. » [Popper 140] Si l'on suit cette hypothèse, la social-démocratie serait l'antithèse du positivisme en tant qu'elle laisserait ouverte la possibilité de la libre adhésion, comme de l'opposition, à la réforme. La tension entre théorie et pratique qui traverse le socialisme de Sydney Olivier, mais peut-être aussi la théorie fabienne, voire le socialisme dans un sens plus large, semble ne pouvoir être dépassée que par une reconnaissance des limites de la raison et une certaine acceptation de l'incertitude. Telles seraient les conditions d'un réformisme qui conjuguerait l'efficacité de l'État à la préservation du politique et de la liberté.

### **Bibliographie**

ARON, Raymond. *Les Étapes de la pensée sociologique*. Paris: Gallimard: 1983.

BERLIN Isaiah. *Historical Inevitability*. Oxford: Oxford UP, 1954.

COMTE, Auguste. *Discours sur l'esprit positif* (1844). Paris : Vrin, 1987.

———. *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*. Paris: L'Harmattan, 2001.

HALLOWELL, John H. *The Moral Foundation of Democracy*. Chicago and London: U. of Chicago P., 1954.

---

<sup>1</sup> Voir la biographie de Sydney Olivier par Francis Lee, *Fabianism and Colonialism* (London : Defiant Books, 1988) 103-105.

KENT, Christopher. *Brains and Numbers: Elitism, Comtism, and Democracy in Mid-Victorian England*. Toronto, Buffalo, London: U. of Toronto P, 1978.

LEE Francis, *Fabianism and Colonialism*. London: Defiant Books, 1988.

LÖWITH, Karl. *Histoire et salut: les présupposés théologiques de la philosophie de l'histoire*. Paris : Gallimard, 2002.

LUBAC, Henri de. *Le Drame de l'humanisme athée*. Paris: Spes, 1945.

OLIVIER, Sydney. *Letters and Selected Writings*. Ed. Margaret Olivier. London: George Allen and Unwin, 1948.

———. “The Moral Basis of Socialism”. *Fabian Essays*: London, George Allen and Unwin, 1979.

PEASE, Edward R. *The History of the Fabian Society*. London: A. C. Fifield, 1916.

POPPER, Karl. *The Poverty of Historicism*. London, New York : Routledge, 2002.

VOEGELIN, Eric. “Science, Politics and Gnosticism”. *Collected Works of Eric Voegelin*. Columbia and London: U of Missouri P., 2000.

WILLARD, Wolfe. *From Radicalism to Socialism. Men and Ideas in the Formation of Fabian Socialist Doctrines, 1881-1889*. New Haven and London: Yale UP, 1975.